

Maison de la Pra

Un charme retrouvé

Un chantier monumental a redoré le blason de cette bâtisse du XVI^e siècle dans le centre historique de Valence. L'élégante demeure pour famille nombreuse accueille des hôtes venus des quatre coins du monde.

L'adresse a connu des siècles de faste. Sa première mention authentifiée remonte à 1547, date à laquelle Valence fut cadastrée. Les archives évoquent son commanditaire, l'avocat grenoblois maître Laurens de la Pra. Cet homme de loi faisant l'acquisition d'un îlot de vieilles maisons désaffectées dans le centre-ville savait qu'il réalisait là une opération immobilière audacieuse mais judicieuse. L'avocat fit raser les maisons les plus vétustes pour construire un hôtel particulier doté d'une cour intérieure et flanqué d'une tour qui lui donne aujourd'hui encore tout son cachet. La maison de la Pra devint rapidement un lieu de vie élégant. Quatre siècles et demi plus tard, le scénario se renouvelle avec Henri-Jean Bayart, nouveau propriétaire des lieux.

Accessible en carrosse

Mais auparavant, la maison de la Pra connut d'autres propriétaires. En 1560, Giraud Frère, riche marchand valentinois l'achète au sieur de la Pra. Son fils Claude Frère en héritera. Cet enseignant titulaire d'une chaire à l'université de Valence deviendra président du Parlement de Grenoble en 1616. Claude Frère qui mène grand train se désole de voir débarquer ses invités en

© Noak Cairrau





ci-dessous : La réhabilitation de cette demeure du XVI^e siècle est exemplaire. La maison a retrouvé son lustre et gagné un charme authentique après plus de 4 ans de travaux.



Luxe sans ostentation

« Depuis l'ouverture des chambres d'hôtes, en 2007, se réjouit Diane Bayart (photo ci-dessous), nos visiteurs affluent du Canada ou d'Australie, de Paris ou de Zurich. Les Américains s'extasient devant notre escalier du XVI^e siècle et les Japonais, venus à Valence pour dîner chez Anne-Sophie Pic, apprécient de dormir dans cette maison où nous recevons nos hôtes comme des invités. » Voici donc une famille heureuse et une adresse élégante où se ressourcer dans un luxe sans ostentation, un brin artiste et un zeste spirituel avec une touche d'aristocratie. En toute amabilité. Déjà Henri-Jean Bayart lorgne sur un autre local à réhabiliter. Un projet fou encore secret. Mais, tel son homonyme le chevalier sans peur et sans reproche, il est prêt à en découdre du bout de sa truelle magique.



Photos © Noak Carrau

chaise à porteurs ! Le parlementaire verse 400 florins au conseil municipal pour que soit percée une rue accessible en carrosse. C'est l'actuelle rue de l'Équerre qui mène toujours à la maison de la Pra, depuis la place Saint-Jean. La maison va ensuite s'assagir et se décliner au féminin. La sœur de Claude Frère en prend possession avant de la céder aux Ursulines. Puis la famille de Laurencin en fait l'acquisition. La maison abrita-t-elle une idylle romanesque ? On dit que le cœur d'un sous-lieutenant en faction à Valence se mit à battre pour Amélie de Laurencin. Le sous-lieutenant se prénomait Napoléon. Et cette Amélie serait la belle jeune fille blonde de Valence évoquée avec tendresse par Bonaparte dans ses mémoires. À la fin du XIX^e siècle, la demeure passe aux mains de Madame Serre qui la loue à la municipalité pour y installer une école primaire de jeunes filles. Enfin, en 1920, elle est acquise par la famille Bellon qui la conserve jusqu'à sa vente au début des années 2000, par les deux sœurs demoiselles Bellon, à Diane et Henri-Jean Bayart.

10 000 clous anciens !

La bâtisse, délaissée durant les dernières décennies, était alors fort endommagée. Néanmoins Henri-Jean Bayart, aussi audacieux et judicieux qu'un Laurens de la Pra, vit d'emblée ce que l'on pourrait tirer du site. Quatre ans et demi de travaux plus tard, le résultat est

stupéfiant. La maison a retrouvé son lustre et surtout gagné une âme particulière et un charme authentique. Pour cette réhabilitation exemplaire, le couple pu compter sur sa propre descendance : cinq enfants, dont quatre filles et un garçon. Un neveu des propriétaires, ferronnier de formation, participa aussi à l'aventure à plein-temps. Le chantier fut monumental : valse des pelleuses et des camions bennes, vrombissements des ponceuses et des nettoyeurs haute pression, huile de coude et lessive de soude, danse des pinceaux et des rouleaux. Il fallait refaire le toit et l'électricité, installer le tout-à-l'égout et un chauffage central au gaz de ville. La famille campait sur place. Les chambres des enfants furent les premières pièces terminées. C'était la priorité. Des chiffres ? 1 200 mètres carrés habitables rénovés, 85 fenêtres, 1 000 clous anciens plantés pour décorer les portes... Trois mois entiers furent nécessaires pour vider la maison de tonnes de déchets, d'archives et d'objets sans valeur. Un an d'échafaudage pour reprendre les moulures des encadrements de fenêtre et enduire les façades à la chaux... Il faut dire que le maître des lieux, passionné de vieilles pierres, s'était fait la main lors de la réhabilitation d'un couvent à Chalon-sur-Saône.

Corine Lacrampe

(Voir carnet d'adresses p. 78)

